Autographes et documents

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4152>

DOI : 10.4000/rde.4152

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 189-210

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet, « Autographes et documents », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 39 | 2005, mis en ligne le 08 décembre 2008, consulté le 30 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4152>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Autographes et documents

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de *l'Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls Encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets. Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares. Elles en sont ici vivement remerciées.

ALGAROTTI Francesco (1712-1764)

- 1 L.A.S., Pise 2 décembre 1763, à un Révérend ; 1 page in-8 ; en italien. Il lui envoie son salut et l'assure de son dévouement entier pour les choses qui ne dépendent que de lui...
- 2 (Cat. 7, n° 5)

ARGENSON Marc-Pierre de Voyer, comte d'(1696-1764)

- 3 L.S., Fontainebleau 12 novembre 1749, au sieur Mandelot, capitaine en second au régiment de Picardie ; 1 page in-4.

- 4 Il lui donne avis d'une gratification royale de 300 livres, « en consideration de la blessure que vous avés receue au siege de Mastreick »...
- 5 (Cat. 7, n° 8)

BERNIS François-Joachim de Pierre de (1715-1794)

- 6 L.S., Rome 3 février 1773, au président de Foucaud, à Gaillac ; 1 page et quart in-4. Il a écrit à ses grands vicaires à Albi, « pour des informations et des arrangemens à prendre relativement à la commanderie de st Pierre de Gaillac. Je ne saurais prendre d'engagement pour la nomination de ce bénéfice avant d'avoir reçu leur réponse ».
- 7 (Cat. 2, n°28)

CHATELET Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du (1706-1749)

- 8 Manuscrit, *Réflexions sur le Bonheur* ; cahier de 50 pages in-4.
- 9 Copie manuscrite de l'époque du texte recueilli dans les *Opuscules philosophiques et littéraires, la plupart posthumes ou inédites*, publié en 1796 par l'Imprimerie Nationale. Dans ses *Réflexions sur le Bonheur*, mme Du Châtelet fait des recommandations fort sensées : « On croit communément qu'il est difficile d'être heureux, et l'on n'a que trop de raisons de le croire ; mais il seroit plus aisé de le devenir, si, chés les hommes, les reflexions et le plan de conduite précédoient les actions. [...] Tâchons donc de nous bien porter, de n'avoir point de prejugués, d'avoir des passions, de les faire servir à notre bonheur, de remplacer nos passions par des goûts, de conserver precieusement nos illusions, d'être vertueux, de ne jamais nous repentir, d'éloigner de nous les idées tristes et de ne jamais permettre à notre coeur de conserver une étincelle de goût pour quelqu'un dont le goût diminüe et qui cesse de nous aimer »... (Cat. 1, n° 32)

CHAUVELIN François-Claude, marquis de (1716-1773)

- 10 Lieutenant-général, commandant en Corse, ambassadeur à Gênes et Turin ; poète, ami de Voltaire, favori de Louis xv et de la Du Barry ; maître de la garde-robe du Roi, il mourut brusquement à Versailles pendant le jeu du Roi, sous les yeux de Louis xv.
- 11 L.A., Turin 8 et 9 août 1762, [à Condillac] ; 13 pages in-4. Très longue lettre, probablement adressée à Condillac, alors précepteur de l'Infant de Parme. Il exprime chaleureusement sa reconnaissance pour le geste généreux de son correspondant « mes larmes sont au bord de mes yeux, croyés moy je suis né honnête et sensible, l'habitude des affaires, l'usage des cours, la violence même des passions auxquelles j'ai trop souvent cédé, et particulièrement dans cette fatale circonstance, n'ont point altéré en moy ny la droiture ny la sensibilité, mon ame que j'ose dire pure voit les objets tels qu'ils sont, vous sauvés ma consideration, la fortune de ma famille, vous tarissés la source de ces torrens d'amertume qui inondoient mon coeur »... Chauvelin a perdu au jeu plus de 180.000 livres contre le marquis de Prié, pour qui il avait eu des procédés généreux lorsqu'il lui gagna de l'argent au jeu, mais qui s'est conduit de façon barbare et indigne en lui gagnant à son tour de fortes sommes et en faisant connaître les pertes

de Chauvelin à toute la ville, à Milan, Gênes, Parme, Lyon. Le malheureux craint que la nouvelle ne parvienne aussi à Paris « J'ai contre moy le murmure de la malignité, les traits des envieux, les hazards même innocens, enfin ce n'est que le payement qui peut assoupir des bruits dangereux, et graces a l'Infant et a vous j'en ai les moyens actuels »... Il explique les arrangements qu'il prend pour éteindre sa dette de jeu discrètement, et pour reconnaître et rembourser sa dette à l'Infant de Parme en l'espace de sept ans : il compte sur la vente de ses meubles et de sa vaisselle lorsqu'il quittera son ambassade, et sur la vente de ses diamants, tout cela devant rester secret ... « Si tout cet arrangement vous convient mandés le moy [...] c'est a vous a toute sorte de titres a faire la loy, et les loix imposées par une ame de la trempe de la vôtre ne peuvent que respirer la justice et l'humanité » (Cat. 6, n° 64)

D'ALEMBERT Jean Le Rond (Paris, 1717 - id., 1783)

- 12 - Pièce autographe signée à la troisième personne au début, adressée à M. Delaleu, notaire. « Ce samedi 8 mai 1773 » ; 1 page in-8° avec adresse au dos et cachet de cire rouge à son chiffre. « M. D'Alembert a l'honneur de faire mille complimens à Monsieur Delaleu, & de lui envoyer 20 louis, donné par M. le duc d'Albe, grand d'Espagne pour la statue de M. de Voltaire.
- 13 (Cat. 4, n° 10903)
- 14 [Cette lettre est inédite, ne figure pas dans l'inventaire J. Pappas. Elle n'est pas dans le catalogue Lambert publié en 1987, catalogue qui contient nombre de ces souscriptions pour la statue de Voltaire par Pigalle, et que recueillait D'Alembert avant de les transmettre à Laleu]

M. D'Alembert a l'honneur
de faire mille complimens à
Monsieur Delaleu, & de lui
envoyer 20 louis, donné par
M. le duc d'Albe, grand
d'Espagne, pour la statue de
M. de Voltaire

- 15 - L.A.S., Paris 10 juin 1779, au Banneret d'Herval, à Neuchâtel en Suisse ; 1 page in-4, adresse avec cachet cire rouge à son chiffre couronné. « J'ai lu à l'académie des Sciences

la lettre que vous m'avez fait l'honneur de lui écrire. Comme elle a des engagements avec ses libraires, elle a chargé Mr le marquis de Condorcet son secretaire de les remettre sous ses yeux, et en consequence elle vous fera connoître par le même secretaire ses dispositions à ce sujet. C'est tout ce qu'il m'est permis de vous répondre »... (Cat. 6, n°2)

- 16 [Il s'agit du Banneret d'Ostervald, directeur de la Société Typographique de Neuchâtel, Inventaire J. Pappas n° 1745, une copie de cette l. est conservée à la BPU de Neuchâtel, 1113, f. 157]
- 17 - 2 documents le concernant, 1781-1782 ; 1 page in-plan avec cachet cire rouge, et 1 page in-fol.
- 18 • Naples 5 juillet 1781. Diplôme de l'Accademia Reale delle Scienze et delle Belle Lettere de Naples, au nom de d'Alembert qui y a été élu le 29 mars 1779 dans la première classe. Très beau brevet avec un riche décor emblématique gravé.
- 19 [D'Alembert était déjà membre de l'Académie française et de celle des sciences de Paris, de la Royal Society, et des académies de Berlin, Bologne, Petersbourg, Turin, Edimbourg, Stockolm et Cassel lorsqu'il reçut ce diplôme]
- 20 • Versailles 22 décembre 1782. L.S. par Antoine-Jean Amelot de Chaillou à d'Alembert, annonçant que le Roi lui accorde, à partir du 1er janvier, une gratification annuelle de 1200 livres, « pour vous donner la facilité de vous procurer, à la portée de l'académie françoise, un logement plus commode que celui que vous occupés au Louvre. Je suis personnellement très aise d'avoir à vous annoncer cette grace de Sa Mté » ; il donne des instructions pour l'expédition du brevet.
- 21 (Cat. 1, n°3).
- 22 [Cette lettre, inventaire J. Pappas n° 1946, n'était connue que par la description d'un ancien catalogue de vente Charavay. D'Alembert était allé occuper le logement « de fonction » (celle de secrétaire perpétuel de l'Académie française) au Louvre après la mort de Julie de Lespinasse, en 1776]

DU DEFFAND Marie de Vichy-Chamrond, marquise (1697-1780)

- 23 9 lettres dictées, 1777-1780, à la duchesse de Choiseul à Chanteloup ; 20 pages et demie in-4, quelques adresses et cachets cire rouge aux armes.
- 24 Correspondance à son amie qu'elle surnomme « grand maman », bien qu'elle ait presque quarante ans de plus qu'elle. La marquise du Deffand, aveugle, dictait ses lettres.
- 25 8 décembre [1777] : « Je portay hier sur le champ votre lettre à Mr. Necker, il n'étoit pas de retour de Versailles [...], ainsy je ne pouray pas sitôt parler de l'excès de votre reconnoissance ; il en sera surpris »... 15 septembre 1778, elle se plaint de ses insomnies, et de son embarras à choisir ses lectures : « on n'a rien de nouveau, on scait par coeur tout ce qui est ancien ». Elle attend avec impatience sa grand maman : « Il faut que j'estime, il faut que j'aime, ce n'est pas vivre que de n'être affecté par rien. Je trouve que le plus grand bonheur de votre vie c'est votre passion pour le grand papa ; vous avez une grande capacité d'aimer. L'âge la fait perdre. Un des plus grands inconvenients de la vieillesse c'est qu'elle détache de tout, on devient aussi indiférent pour les autres que les autres le sont pour vous »... 20 octobre 1778, M. de Beauvau et « le grand abbé » ont dû lui dire qu'elle l'attendait avec impatience : « je vous priay de me recevoir chés vous tous les samedis, la nous serons en liberté parfaite, cet idée me transporte de joye, elle fait disparaître trente années de mon baptistaire »... Vendredi 26 [février-mars ? 1779], elle se réjouit d'être admise aux samedis de sa grand maman, et de voir mme de Gramont et M. de Stainville, et elle parle avec coquetterie du grand papa... 22 avril 1779, elle évoque M. Selwyn, le procès du petit Solar, la Cour, etc. ; elle s'inquiète des « dommages arrivés à l'obélisque »... 21 mai 1779, elle a été « dans les vapeurs les plus tristes ». « Le grand papa arriva hier avec le cher de Beauteville, lequel me dit que le grand papa disoit qu'il me viendrait voir, mais je sçay qu'il n'en fera rien ; il est actuellement à *l'iphigénie en Tauride* de Gluck ; elle a bien reussie a la 1ere representation »... 12 juin 1779 : « Que dites vous de la declaration de l'Espagne ? de l'embarquement ? de la descente ? du choix du commandant, des officiers, &c, &c ? Voilà des sujets de spéculations, de conversations, qui subsisteront tout l'été. On dit que la corespondance entre les deux puissances belligerentes ne sera point interrompûe »... 17 juillet 1779, elle a lu à Necker l'article de la lettre de sa grand maman qui le concernait : « il en fut saisi ; je ne puis vous rendre ses paroles, mais elles exprimerent tant de contentement, tant de joye, que l'on put juger que le coeur, l'esprit, l'amour-propre, tout en lui étoit comblé de satisfaction ». Elle évoque les dernières opérations de Necker sur les trésoriers et demande son opinion sur les « petites pieces » de mme de Genlis, puis donne la sienne... Paris 9 avril 1780, elle comprend le bonheur de sa grand maman : jouir de la vie avec celui qu'on aime, c'est le paradis. « Je crois que l'enfer est la Cour, que les ambitieux et les intrigans sont des damnés, ceux qui ne sont ni dans l'une ni dans l'autre habitation sont dans les limbes, et c'est d'où j'ay l'honneur de vous écrire chere grand maman »...
- 26 (Cat.1, n°33)

HELVETIUS Claude-Adrien (Paris, 1715 - id., 1771)

- 27 Pièce signée avec sept mots autographes (date). Lumigny, 22 mai 1752 ; 1 page 2/3 in-folio, mouillures claires aux pliures. Helvétius reconnaît avoir reçu de maître Josselin, greffier en chef du bailliage de Crécy-LaChapelle, un ensemble de treize « titres et pièces » concernant ses seigneuries de Lumigny, La Malmaison et Villeneuve-La-Hurée. (Cat. 3, n° 9898)

LESPINASSE Julie de (1732-1776)

- 28 2 L.A., vendredi et dimanche, à Suard, au bureau de la *Gazette de France* ; 4 pages et quart in-4, adresses, cachet cire rouge.
- 29 *Vendredi*. Il se moque d'elle ; c'est un grand plaisir que d'être obligé à des personnes qu'on aime. « Et moi aussi je voudrais bien avoir une place dans la loge, mais je suis obligée de voir cette apres diner Mr Bertin qui n'est ici que jusqu'à ce soir. [...] Si vous vouliés une place demain dans une loge a la Comedie françoise la premiere des secondes du coté du roi elle est aussi a Mr de Cramayel. Je serai ravie si vous acceptés parce qu'au moins je vous verrai »... Elle se fait une joie aussi de voir mme Suard, à qui elle craint pourtant d'avoir donné mauvaise opinion, « non que j'aye ete mechante, mais legere et pour une personne qui a autant de candeur cette nuance est bien fine »...
- 30 *Dimanche*. « Tirés moi d'embaras, j'ai pris un engagement que je ne pourai pas tenir, si vous ne venés à mon secours. Voici le fait, j'ai promis a Mr de Mora de lui faire avoir en propriété, ou du moins pour trois mois le livre de l'abbé Morellet en reponse a l'abbé Galiani, il peut le commenter, les comparer &c. »... Elle explique les difficultés pour avoir un exemplaire pour trois mois ; cependant elle est bien résolue à en avoir un, « dussai je m'adresser à Mr de Sartine »... Elle s'enquiert de son affaire et de ses visites. « Mr de Mora s'est chargé de parler a Mr le duc d'Albe pour la corespondance et si cela ne reussit pas il cherchera d'autres moyens »...

LEVASSEUR Thérèse, épouse de Jean-Jacques Rousseau (1721-1801)

- 31 L.S. « fameu GG Rousseau », Ermenonville le 15 janvier 1779, à « Mylord » [George Simon, Earl Harcourt (1736-1809)] ; 2 pages in-8. Lettre de la veuve de Jean-Jacques à son protecteur. Elle remercie « Mylord » de toutes ses marques de bonté et est « aussi reconoissante que l'étoit mon mari de toutes celles qu'il avoit recües de vous. S'il se crut obligé de cesser d'en profiter pendant les derniers tems de sa vie, ce fut

uniquement par un motif qui affectoit bien douloureusement son coeur trop sensible. Ayant reconnu qu'il s'étoit trompée en attribuant a la nation en général les torts de quelques particuliers d'entr'elle, il écrivit deux lettres au ministère pour convenir authentiquement de son erreur, et luy en présenter ses excuses ; mais n'ayant jamais reçu aucune réponce, il pensa que ses excuses étaient rejetées et dédaignées, et qu'il ne devoit point recevoir du mépris, ce qu'il n'avoit tenu que de l'estime. Nous avons eu lieu depuis, Mylord, de penser que ces deux lettres avoient été soustraites, et j'en trouve en ce moment une preuve bien convainquante dans la bonté avec laquelle vous voulés bien, Mylord, étendre jusques a moi les libéralités du Roy [George III]. J'y suis d'autant plus sensible que si elles pouvoient être déterminées envers mon mari par d'autres motifs, elles ne peuvent vis a vis de sa pauvre veuve être dictées que par celui de la plus pure humanité »... Elle le prie de porter sa gratitude « aux pieds d'un Roy bienfaisant dans lequel mon mari admirait et respectoit l'exemple de toutes les vertus de la bonté humaine qu'il enseignoit dans ses livres » (Cat. 2, n°252)

LA HARPE Jean-François de (1739-1803)

- 32 Manuscrit autographe, *Système de la nature* ; 13 pages in-8 (lég. mouill. à un coin).
- 33 Manuscrit complet du chapitre du *Lycée* consacré au *Système de la nature* du baron d'Holbach, de premier jet avec des ratures et des corrections. C'est une violente critique de ce livre matérialiste, dont Laharpe compare la prose au discours de Sganarelle : « Comment descendre à réfuter cet amas de bêtises qu'on ose appeler *philosophie* ? Que dire de cette tranquille confiance, de ce ton gravement dogmatique, en débitant ces inconcevables inepties [...] Ah du moins l'athéisme de Spinoza, à la faveur de l'obscurité des termes, se retranchait dans un nuage impénétrable pour échapper aux rayons de l'évidence. Mais ici la déraison est à découvert ; elle se montre dans tout son ridicule et dans toute sa turpitude. Et quelle grossière ignorance dans l'emploi des mots "Voilà (dit-il) une masse de matière qui anéantit l'*impulsion* donnée par une cause spirituelle". Et c'est un *philosophe* qui s'exprime ainsi [...] Les déclamations les plus souvent répétées par les matérialistes et les incrédules sont tellement dénuées de sens que souvent il ne faut qu'une page, une phrase, un mot pour faire croûler un immense échaffaudage de mensonges et d'invectives, et s'ils les répètent si souvent, c'est que d'un côté ils comptent sur l'ignorance et l'étourderie du plus grand nombre, et que de l'autre il y a des absurdités si ridicules que les bons esprits ne daignent pas les réfuter et ils ont tort »... Il renvoie à Locke, qui n'était ni prêtre ni théologien, « qui ne passe pas pour un mauvais raisonneur », et dont l' *Entendement humain* démontre « que cet entendement est *esprit*, et d'une nature *essentiellement* distincte de la matière. Personne n'en a donné des preuves plus frappantes et plus lumineuses »... Il repousse fermement l'idée que le cerveau, « tissu spongieux, en un mot une particule de matière quelconque, forme des *jugemens* » « Pourquoi mon cerveau *jugerait* il plutôt que mon pied ou ma main [...]

personne ne me fera jamais comprendre par quel privilège mon cerveau *raisonnerait*, quand mon oreille ne raisonne pas »... (Cat. 5, n° 131)

LOUIS Antoine [Metz, 1723 - id., 1792]

- 34 Chirurgien français, inventeur de la guillotine.
- 35 Lettre autographe signée, adressée à un chirurgien. Paris, 15 septembre 1777 ; 3 pages in-4°.
- 36 « Je vous fais, Monsieur, mon compliment bien sincère, ou plutôt je le fais au corps de la gendarmerie de vous avoir choisi pour chirurgien ; il ne pouvait mieux faire [...]. Dès que la renonciation à la qualité d'accoucheur a paru blesser la délicatesse du corps, vous avez bien fait d'y renoncer quant à l'exercice ; mais l'enseignement ne peut être qu'honorable. Ces messieurs ont vu cela autrement [...]. Si c est Ch. Sorbier qui a voulu vous donner un échec en articulant contre vous le défaut de la qualité de maître en chirurgie de Paris, vous auriez pu lui objecter que vous teniez à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris par un lien plus étroit et plus honorable que lui. [...] S'ils vendent leurs charges avant que d'avoir acquis la vétérançe par vingt-cinq années de profession, ils sont de droit rayés de la liste, comme s'ils n'avaient jamais existé. M. Sorbier est dans ce cas. [...] Vous avez remporté plusieurs prix qui vous avaient mérité préliminairement [...] ce serait une folie que de dépenser trois années au moins des appointements de la gendarmerie pour acquérir un titre inutile. [...] Il vous faudrait trois ou quatre années pour faire la licence. » (Cat. 3, n° 9948)

MALESHERBES Chrétien Guillaume de Lamoignon de (1721-1794)

- 37 Lettre autographe signée, adressée à M. Regnaud, procureur au Parlement. 18 janvier 1775 ; 1 page in-4°, adresse. « Je ne savais pas la perte que vous avés fais de Madame vostre belle mère c'est ce qui a fait que je n'ay pas été chez vous faire tous mes compliments et vous montrer ainsi qu'à M de Regnaud combien j'y suis sensible. M. Le président Lamoigne marie demain sa fille c'est ce qui m'empechera d'aller dès demain faire mes complimens à vous... » (Cat. 1, n° 588)

- 38 - L.S., Paris 7 avril 1779, à mme de Montpellier, à Bayonne ; 2 pages et demie in-4.
- 39 Botanique. Il ne prévoyait pas que sa fille irait à Bayonne, mais elle l'a comblé de joie en lui apprenant qu'il n'était pas effacé du souvenir de mme de Montpellier. « Il est vrai que je lui avais parlé du desir que j'ai d'avoir des caracolles et que je l'avois chargée de tâcher de m'en rapporter de la graine si elle alloit dans le pays où on les cultive. Je lui sais bien gré de s'être adressée à vous [...] Il vaut mieux avoir des plans enracinés que de simples graines ; outre le doute que les graines levent, c'est toujours un an ou deux qu'on gagne. Je les ai plantés moi-même en suivant exactement les instructions très détaillées que vous m'avés données. Je les ai seulement fait mettre sur couche pendant quelques jours a cause de la difference de la chaleur de notre climat mais en couvrant bien exactement les cloches pour les tenir à l'ombre »...
- 40 (Cat. 4, n° 10841)

MONTESQUIEU Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de (château de la Brède, Gironde, 1689 - Paris, 1755)

- 41 Lettre signée « Montesquieu », adressée à « Monsieur de Lacondamine de l'académie des sciences ». "Lundy" ; 1/2 page in-12, avec adresse. « J'ay écrit à Monsieur le chevalier de Pons, où je luy marque les choses qui sont dans vôtre lettre [...]. Un homme qui avoit vecu si ridicule devoit mourir ridicule. »

mon cher Lacondamine, j'ay escrit à
monsieur le chevalier de pons, si je
luy marque les choses qui sont dans
votre lettre. je verray son emagne.
L'épigramme est très bonne: un homme
qui avoit veu si ridicule devoit mourir
ridicule. je vous embrasse de tout
mon cœur. *Montesquieu*
Lundy.

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778)

- 42 Manuscrits autographes, *Cérémonies religieuses* ; environ 35 pages autographes et 6 pages d'une autre main sur 28 feuillets in-4 (filigrane daté 1749), plus chemise avec titre autographe.
- 43 Documentation sur la condition des femmes, d'après les *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, ouvrage illustré par Bernard Picard, édité et réédité à Amsterdam à partir de 1723, en 7, 8 ou 9 vol. in-folio. Ces pages se rattachent à l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit dès 1746 et jusqu'en 1751 pour sa protectrice mme DUPIN, et qui ne vit jamais le jour. Le filigrane (1749) permet de dater ses pages de la fin de cette collaboration.
- 44 Les premières pages, de la main d'un copiste, d'après les tomes I et II, résument des coutumes juives tendant à affirmer la domination des hommes : rupture de vœux par le mari ou le père, répudiation de l'épouse, cérémonie du déchaussement lorsqu'un homme refuse d'épouser sa belle-sœur devenue veuve, etc. Rousseau a lui-même noté la tradition papale depuis Urbain V de la « Rose d'or » enrichie de pierreries, envoyée le 4e Dimanche de Carême à une Princesse ; la cérémonie de l'Annonciation où le Pape marie ou voile un certain nombre de filles ; il relève l'opinion de Saint Ambroise, assimilant le mariage de la femme à l'esclavage (en marge, note de mme Dupin), et ajoute : « Le Christianisme a retranché aux maris le privilège des filles de joye et des concubines, et a établi l'égalité des deux sexes. Les Payens, les Turcs, les Juifs mêmes usurpent sur les femmes une autorité qui tient de la Tyrannie ». Suit cette curieuse note sur le Diable : « N'oublions pas qu'en ces derniers tems le Diable est toujours allé habiter dans des corps femelles, au lieu qu'à la naissance de l'Eglise il n'avoit aucun égard au sexe »...

45 Un deuxième ensemble, entièrement autographe (le début manque), donne des références précises aux pages des tomes I et II de *Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres*. Rousseau s'est intéressé à l'attitude des sauvages américains envers leurs femmes: « celle d'un maître envers son valet: c'est une amitié de support »... Suivent des notes sur les Canadiens (union libre, séparation sans formalité, prérogatives de la belle-mère, polygamie, répudiation des enfants), les époux des Caraïbes (jaloux, violents), et une anecdote curieuse: « Dans le Mechoacan la fiancée étoit obligée à tenir les yeux attachés sur le fiancé pendant le tems de la cérémonie, sans donner pour apprendre à la femme qu'elle doit lire dans les yeux de son mari ses volontés, ses desirs et ses caprices »... Les Indiens polygames de Darien peuvent vendre leurs femmes « aussitôt que le dégoût commence à les prendre », et pourtant ils ont des femmes gaies et vaillantes, qui s'occupent non seulement des ouvrages domestiques, mais des travaux agricoles. « Cela paroît rude. Mais les femmes du premier âge n'en faisoient pas moins et la coutume fait tout »... Il ne semble pas, souligne Rousseau, « selon la mythologie des Baniens, que ces peuples aient de la force corporelle des femmes une idée aussi méprisante que celle que nous en avons »... Il raconte cependant l'artifice dont usent les brahmanes mourants pour contraindre leurs femmes à se jeter sur leur bûcher funéraire, et les considérations d'honneur qui pèsent sur elles... Il relève des détails curieux sur le statut des femmes chez les anciens Bretons (« un meuble de ménage »), les Chinois (« une chose mauvaise »), les Siamois, les Romains, les Philippins, les Javanais, les habitants de Ceylan (la femme épouse toute la fratrie) etc. Il fait valoir que la corruption de la femme a suivi celle des hommes, et que l'égalité que le Christianisme met entre les deux sexes y a contribué puissamment... Sont également passés en revue le marché des femmes en Chine, le culte « indécent » dirigé par les femmes de Formosa, le concubinage en Guinée, les mœurs guerrières des deux sexes « chez les nègres », les rites de passage des Brésiliennes et d'étranges contradictions à Lovango, où une matrone de sérail jouit de pouvoirs immenses et où les femmes « servent aux hommes comme à nous les boeufs »...

46 (Cat. 1, n° 162)

- 47 - L.A., « ce vendredi matin très à la hâte » [1771 ?], à Bernardin de Saint-Pierre, « à l'Hotel de Bourbon rue de la Madeleine St Honoré » ; demi page in-4, adresse. « Je suis encore plus touché du souvenir de Monsieur de StPierre que de son present quelque précieux que ce présent soit en lui-même et pour mon goût Je saisirai le premier moment où l'on me laissera disposer de moi pour aller l'en remercier, et pour prendre son jour pour aller voir l'immortelle »...
- 48 (Cat.2, n° 251)

Monsieur de Saint Pierre
 à l'Hotel de Bourbon

SAINT-LAMBERT Jean-François, marquis de (1716-1802)

- 49 L.A.S., Paris 28 août [1765], à un ami ; 1 page in-4 (quelques traces de crayon).
- 50 « Voila le prince parti [...] sans que votre affaire soit terminée ». Elle est remise au prochain travail de Dubois avec le duc de CHOISEUL. « Nous avons de belles paroles puissent elles n'être pas oubliées ». Il faudrait parler à Dubois. « Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu d'affaire aussi souvent decidée & aussi souvent manquée que la votre »... (Cat. 1, n° 165)

VOLTAIRE François-Marie Arouet, dit (Paris, 1694 - id., 1778)

- 51 - Lettre autographe, signée « Voltaire », adressée à sa nièce, mme Denis. Bruxelles, 8 janvier 1741 ; 1 page in-4°, adresse sur le 4° feuillet. « J'arrive à Bruxelles, je vous fais mille tendres compliments sur votre attachement au bon St Louis. [...] Mais compliments à part mes chers enfants, il faut que je vous voye. Monsieur Du Chastelet va à Paris, nous l'accompagne-ront madame Du Chastelet et moy, nous arriverons jeudy vers les trois ou quatre heures [...] J'ay rapporté de Prusse une fluxion sur les yeux qui me rend un fort vilain aveugle ; mais ma chere niece comme ce n'est pas pour mes baux yeux que vous m'aimez, votre oncle le quinze vingt viendra hardiment vous faire la cour. »
- 52 (Cat. 3, n° 10092)
- 53 [inconnue de Best. et de l'édition Pléiade]
- 54 - L.A., « a Ephèse » [Ferney] 26 février [1762, à Bernard-Louis, marquis de Chauvelin, ambassadeur à Turin] ; 4 pages in-4 (quelques déchirures habilement restaurées, sans perte de texte)
- 55 Lettre dans laquelle l'auteur d'*Olympie* feint d'être le ministre du Roi de Macédoine. "Votre Excellence est bien persuadée de tous les sentiments que le Roy mon maître a pour elle. Il s'interesse a votre santé. Il m'en a parié avec une sensibilité qui est bien rare dans les personnes occupées de grandes affaires. C'est un exemple que vous lui avez donné il sait que dans la guerre et dans les négociations vous avez toujours cultivé l'amitié [...] Il a été luy meme assez malade. Mais des que Sa majesté macedoniene a été en etat de raisonner je luy ai fait part de vos remontrances ; il admire toujours la sagacité de votre génie, et la facilité de vos moyens. Il dit qu'il n'a jamais connu desprit plus conciliant Jay pris ce temps pour luy dire, faites donc ce qu'il vous propose. Il m'a

répondu que cela luy etait impossible. Mettez vous a ma place m'a t'il dit Que m'importe d'avoir autrefois donné un coup de sabre a une persanne ? Quels si grands remords pourai je en avoir, si je n'étais pas eperduement amoureux de sa fille ? » Et il cite quatre vers d'Olympie... " Vous savez, a-t'il ajouté, qu'on ne s'intéresse guere qu'a nos passions, et tres peu a nos dévotions. Si je me suis confessé, et si j'ay communiqué on sent bien que c'est pour Olympie. J'insiste encore sur les ridicules qu'on me donnerait si mon pere et moy avions eu pendant treize ans la fille d'Alexandre entre nos mains apres l'avoir prise dans son palais, et que nous n'en seussions rien. Je ne vois d'autre réponse a cet argument que de batir un roman a la façon de la Calprenede et de supposer un tas d'aventures improbables »... Il en imagine quelques éléments et rapporte d'autres propos du Roi au sujet de sa pièce qu'il soumet au jugement de Chauvelin, tout en redoutant de devoir « refondre toute la piece uniquement pour faire apprendre par Antigone ce qu'on peut tres bien savoir sans luy ». Voltaire ajoute: « On m'a envoyé du petit royaume des Gaules situé au bout de l'occident un petit écrit concernant des prêtres des idoles qu'on appelle je crois jesuittes, je ne sçais ce que cest que cette affaire. On ne s'en soucie gueres a Ephese. J'en fais part a tout hazard a votre Excellence. Sta-tira, Olimpie, et l'hierophante font mille voeux pour vous et pour madame lambassadeur ».

56 (Cat. 2, n° 290)

57 [Best. D 10349, Pléiade 7073, t. VI, p. 818]

f.
a ephese 26 fevrier 1762
n b que la dépeche ne
pourra partir que le mardi
2 mars
votre Excellence est bien persuadée de tous les
sentiments que le Roy mon maître a pour elle
il s'intéresse a votre santé. Il m'en a parlé avec
une sensibilité qui est bien rare dans les personnes
occupées de grandes affaires c'est un exemple que vous
lui avez donné il sait que dans la guerre co-

58 - L.S. « Voltaire », Ferney 23 octobre 1772, au chevalier d'Ozenay à Autun ; la lettre est écrite par Wagnière ; 1 page et demie in-4.

59 « Un pauvre vieillard de près de quatre vingt ans échappé pour très peu de tems à une assez longue maladie, n'a pu vous remercier plutôt de votre prose et de vos vers. Vos rêves sont bien agréables et me font trop d'honneur. Mes jours ne valent pas vos nuits »... Il s'excuse de ne pas le remercier en vers, mais son état ne le lui permet pas : « Vous avez daigné jeter des fleurs sur le tombeau qui m'attend. Il faudrait toute la force de la jeunesse pour vous faire un pareil bouquet. Il est triste de ne pouvoir que sentir vos bontés et votre mérite, et de ne pouvoir y répondre. Je n'en suis pas humilié,

mais je vous avoue que j'en suis très fâché »... (Cat. 1, n° 199) [Inconnue de Best. et de l'édition Pléiade]

60 - 5 documents, 1688-1838 ; 18 pages formats divers.

61 2 P S. par son père le notaire François Arouet, 1687 et 1688. L.A.S. de Delaistre fils à Voltaire, Dijon 9 février 1766, longue lettre enthousiaste d'un jeune admirateur. L.A. et note du marquis de Villete. Plus un portrait gravé de Voltaire. (Cat. 1, n° 200)

Liste des catalogues

62 1. Hôtel Drouot, mardi 15 et mercredi 16 mars 2005.

63 2. Les Autographes Thierry Bodin, mars 2005

64 3. Galerie Arts et Autographes (rue de l'Odéon), catalogue 27

65 4. Galerie Arts et Autographes (rue de l'Odéon), catalogue 29 [mars 2005]

66 5. Les Autographes Thierry Bodin, septembre 2004

67 6. Les Autographes Thierry Bodin, décembre 2004

68 7. Les Autographes Thierry Bodin, janvier 2005

ADDENDA

69 Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII^e siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Ventes et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale. Les références, sauf mention contraire, renvoient à la liste des catalogues de la rubrique générale.

FRÉRON Élie (1718-1776)

70 L.A.S., Paris 21 septembre 1763, à mme de Montpellier, à Bayonne ; 3 pages in-4.

71 « J'ai vû les Bruix, et j'ai remis à l'aîné le petit mot que vous m'aviez envoyé pour lui. Ils sont hors d'état de payer à mon libraire la bagatelle que je vous ai demandée. Je ne sçais, en vérité, ce qu'ils deviendront ; ils se perdent avec Coste dans des projets à perte de vue dont aucun ne s'exécute ; ils se repaissent de chimères, et se flatent toujours de faire une grande fortune qui n'arrive jamais. Ils sont accablés de dettes, et tourmentés par un essaim bourdonnant ou plustot murmurant d'avidés créanciers. Si tous ceux à qui ils doivent étoient d'aussi bonne composition que moi, ils seroient plus tranquilles »... À eux trois, ils lui doivent 1500 francs, et le Von-Oosbronn qui avait armé les Lorrains à Bayonne, lui a emporté cent louis et a disparu. « Je ne vous parle pas de cette maudite affaire du *Conservateur* où le chevalier de Bruix m'a fait perdre deux mille francs »... Il demande pardon pour cet épanchement d'un coeur pénétré de douleur, et l'entretient des numéros de *L'Année littéraire* qui lui manquent... (Cat. 1, n° 48)

72 [Ce document apporte un intéressant éclairage sur l'histoire du *Conservateur* et complète les notices qui ont rapport à ce périodique dans le *Dictionnaire des journaux* et le *Dictionnaire des journalistes* de J. Sgard]

GRIGNON Pierre-Clément [1723-1784]

- 73 Métallurgiste, ami de Buffon.
- 74 Après une solide formation scientifique, Grignon s'établit vers 1747, comme maître des forges à Bayard (Haute-Marne). Sa préoccupation d'améliorer les techniques de la métallurgie fut l'objet d'un premier mémoire présenté à l'Académie des sciences, suivi de plusieurs autres. La fonte des canons représentant une activité de la forge de Bayard, Grignon expérimenta pour leur fabrication une nouvelle matière, la régule de fer. L'ensemble de ses travaux scientifiques fut réuni dans un ouvrage publié en 1775. [correspondant académique de Duhamel du Monceau en 1768]
- 75 - Manuscrit autographe signé, accompagné d'un dessin, sur une nouvelle grille en fonte de son invention (atelier d'épurement de Champagny), le 9 mars 1782 ; 3 pages in-4°.
- 76 - 2 manuscrits autographes (1 signé), intitulés « Observations sur le procédé indiqué par M. Carrouges, pour faciliter l'affinage des fontes de fer avec le charbon épuré », 2 pages in-4°, et « Changement proposés à faire à quelques articles du projet de traité entre la compagnie d'épurement et mm. Mathieu père et fils. » 3 pages in-folio.
- 77 - 3 très intéressantes lettres autographes signées sur ses travaux, ses ateliers, dans lesquelles il est question de Buffon, de sa visite dans ses ateliers de Saint-Dizier, et de son projet de construction du monument au Jardin du roi.
- 78 - Pièce autographe signée concernant un traité pour sa compagnie d'épurement, signée d'une écriture tremblante le 30 juin 1784 (il décédera le 2 août) ;
- 79 - On joint 9 reçus des forges de la Poulrière, 1814.
- 80 (Cat. 3, n° 9888)

LACLOS Pierre Choderlos de (1741-1803)

- 81 P.A.S. (signée dans le texte à la 3e personne), 15 décembre 1791 ; 4 pages in-4 (pet. répar.).
- 82 Projet autographe, qui semble inédit, d'une association pour la manufacture et le commerce de « drap feutré ».
- 83 « Ce jourdhuy quinze decembre 1791, entre M^e J.H. Mouton, P. Choderlos, et ... Antheaume, ce dernier inventeur d'une nouvelle étoffe denommée *drap feutré*, il a été convenu ce qui suit. Savoir : 1° Le sr P. Choderlos s'occupera des moyens de tirer un parti utile de la susdite invention, tant auprès du gouvernement et que par les relations commerciales, soit à l'intérieur soit à l'extérieur ; et nottament aupres de la comp. des Indes angloise »... Il est également chargé de surveiller les expériences pour s'assurer de la qualité et du prix des étoffes, et éventuellement de l'établissement et du régime de la manufacture... Le sieur Mouton s'engage à y placer 100.000 livres, et le sieur Antheaume, à fabriquer les étoffes pour échantillons, à se pourvoir d'une patente d'inventeur en France et éventuellement en Angleterre, et à ne former aucun autre traité relatif à la fabrication du drap feutré dans l'espace de 6 mois... Sont aussi précisées les conditions de distribution de bénéfices, Antheaume recevant un cinquième comme « inventeur et fabricant », « P. Choderlos comme inspecteur, un cinquième », et Mouton trois cinquièmes « comme bailleur de fonds »... (Cat. 1, n° 73)

MAUPEOU René-Nicolas de (1714-1792)

- 84 L.A.S., Paris 24 novembre [1751] à midi, au Chancelier [Guillaume de Lamoignon] ; 1 page in-fol.
- 85 Révolte du Parlement. « C'est avec tout le chagrin possible que j'ay lhon-neur de vous rendre compte de ce qui vient d'arriver a l'assemblée des chambres. Aussytost apres les mercuriales, j'ay rendu compte avec exactitude de ce qui c'est passé dimanche dernier en la presence du roy et des ordres qu'il m'a donné. A peine le recit que jay fait a été fini que l'ancien des Coners de grande chambre presents ma fait la declaration dont vous trouveres cy joint une copie [non jointe], malgré les representations que jay faites lon a crié *omnes* et tout le monde s'est levé »... (*Cat.* 1, n° 606)

OLIVET Pierre-Joseph Thoulhier, abbé d'(1682-1768)

- 2 L.A., Paris 1731 et 1732, à Jean-Baptiste Rousseau ; 6 pages in-4, une
adresse.
27 décembre 1731. Il annonce la mort de M. de La Motte, en exprimant l'espoir de ne pas
boire dans le calice de directeur de l'Académie... Puis il parle des nouvelles pièces, déjà
oubliées, d'Hauterot et de La Grange. « *Le Glorieux* de Mr Des Touches éprouvera un sort,
s'il se peut, encore plus cruel. Les Comédiens l'apprennent à l'heure qu'il est. Je serai
bien trompé s'il y en a trois représentations. L'auteur nous en fit la lecture il y a un
mois, et ne daigna écouter aucune de nos remontrances, qui rendoient par un suffrage
unanime, non pas à corriger, mais à supprimer la pièce »... 28 juillet 1732. Il se plaint de
l'ouvrage de commande qu'il a entrepris, et qui lui fait tourner la tête et le met de
mauvaise humeur... Il parle de Qui-nault, qui attend la comédie de Rousseau, et il

annonce la représentation prochaine d'une « nouvelle tragédie de Voltaire [Zaïre], dont le sujet est tiré des Croisades. La fin. morale de cette pièce est, dit-on, de prouver que les Croisez étoient d'insignes coquins, et ceux qu'ils alloient troubler sur leur fumier, de fort bonnes gens. Il ne s'est pas souvenu du proverbe, que toutes véritez ne sont pas bonnes à dire »... Il termine en parlant de l'« imitation » d'une oeuvre de Rousseau par Roy, musique de Mouret [Le Ballet des Sens], qui a suscité une critique « des plus sanglantes » de Fuzelier... (Cat. 1, n° 134)

POMPADOUR Jeanne Antoinette Poisson, marquise de (Paris, 1721 - Versailles, 1764)

- 89 - Lettre autographe, adressée au duc de Choiseul. 17 mars 1755 ; 1 page in-8°, adresse et sceau de cire aux armes. Très belle lettre. « Je ne puis m'empêcher de vous faire part de la très grande passion qui vient de me prendre pour S.S. [Sa Sainteté] Elle a écrit au roy une lettre digne du prince de l'Eglise, du chef de la religion, d'un bon français et d'un père tendre, je l'aime à la folie. [il s'agit de la bulle Unigenitus et des billets de confession]. Je voudrais bien que nous fussions aussy bon sujets icy, dans tous les genres, il s'en faut malheureusement beaucoup, nous sommes aux fanatiques, pour toute nourriture, et de tous les cotés. Plaigmes nous et loués le St Père. Je suis fort aise que sa lettre, et la réponse passe par vous, c'est un moyen de plus d'estre utile, vous scavez toutes les raisons qui me le fonts désirer, M. Vouillé sy prête de tres bonne grace [...] ». (Cat. 4, n° 10010)
- 90 - Lettre autographe signée, adressée au comte de Saint-Germain. Sans date ; 1 page in-12. Adresse autographe sur la quatrième page, beau cachet de cire rouge armorié aux trois tours. Curieuse missive témoignant de l'influence de la marquise dans les affaires du royaume. « Je n'ay pas entendu faire de plainte icy du dettachment que vous commandiez. J ignore s'il est des gens à l'armée qui eussent désiré que vous vous fussiez fair battre, ce sentiment

serait d'un trop mauvais citoyen [...]. Quoiqu'il en soit, soyez très persuadé que la vérité ne m'est pas cachée [...] et qu'en conséquence, je vous rends [...] toute la justice qui vous est due. » Ex-collection Barbet, n°296 de la vente de 1932. Signature très rare (Mme de Pompadour ne signait pratiquement jamais ses lettres).

il m'est d'autant plus difficile monsieur,
de répondre à ce que vous me mandez,
par votre lettre du 12, que je n'ai pas
entendu faire de plainte icy, du d^{étaché}
que vous commandez, j'ignore s'il en
est gens à l'armée, qui aient ~~l'air~~
d'envier que vous vous fassiez faire
battre, & sentiment de voir d'un trop
mauvais citoyen, pour qu'on s'en
me la faire voir, quoy qu'il en soit,
soyez très persuadé que la vérité ne
m'est pas cachée, que je la dis très
promptement, & qu'en conséquence je
vous rends monsieur toute la justice
qui vous est due. je suis très parfaitement
votre très humble & très obéissante servante
M^{de} Pompadour

- 91 Le comte Charles-Louis Saint-Germain (1707-1778), ministre des Armées sous Louis XVI participa à la guerre de Sept Ans où il eut une conduite plus courageuse que celle des autres officiers: « Il avait fui moins loin » dit Lacretelle. Mais son caractère le portait à ne voir autour de lui que complots et traîtres conjurés pour le perdre. (Cat. 4, n°10011)